



Mathématiques et sciences humaines

Mathematics and social sciences

162 | Été 2003
Varia

J.M. Arribas & M. Barbut (eds), "Estadística y Sociedad", UNED-Madrid et CAMS-Paris, 2002, 397 p.

J.M. Arribas & M. Barbut (eds), "Estadística y Sociedad", UNED-Madrid et CAMS-Paris, 2002, 397 p.

Julio A. Del Pino Artacho



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/msh/2888>

ISSN: 1950-6821

Publisher

Centre d'analyse et de mathématique sociales de l'EHESS

Printed version

Date of publication: 1 March 2003

ISSN: 0987-6936

Electronic reference

Julio A. Del Pino Artacho, « J.M. Arribas & M. Barbut (eds), "Estadística y Sociedad", UNED-Madrid et CAMS-Paris, 2002, 397 p. », *Mathématiques et sciences humaines* [Online], 162 | Été 2003, Online since 10 February 2006, connection on 03 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/msh/2888>

ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE

Estadística y Sociedad, J. M. Arribas, M. Barbut (eds), U.N.E.D.–Madrid et C.A.M.S.–Paris, 2002, 397 pages.

L'ouvrage *Estadística y Sociedad* est le fruit d'un colloque tenu à Madrid, sous le même nom, à la fin de l'année 2000□mais, surtout, il est le fruit d'années de travail du séminaire «*Estadística y Ciencias Sociales*» de l'U.N.E.D. (Universidad Nacional de Educación a Distancia – Madrid), qui est devenu le point de rencontre de statisticiens et de sociologues, où se débattent les inter-relations entre la statistique et la société.

En outre, tant le séminaire que le colloque et le livre ont été influencés par le séminaire d'«*Histoire du Calcul des Probabilités et de la Statistique*» qui se tient à Paris depuis 1982 sous le patronage du Centre Alexandre Koyré et du Centre d'analyse et de mathématique sociales de l'école des hautes études en sciences sociales, séminaire dont quelques-uns des participants fournissent d'excellentes contributions au livre.

Peut-être l'évidente ambition du titre décevra-t-elle le lecteur hâtif car, en effet, si ces textes traitent bien des rapports entre la statistique et la société, nous n'y trouvons ni une indication, ni aucun panorama général qui épuiserait la question.

Par contre, il s'agit bien de réflexions intéressantes sur des points concrets de la relation (entre la statistique et la société), de quelques travaux sur l'avenir de la statistique comme domaine de la science et de certains travaux empiriques qui servent à illustrer les deux axes discursifs principaux du texte.

Cet ensemble disparate traite ainsi de divers thèmes que les coordinateurs José M. Arribas et Marc Barbut ont classés selon quatre rubriques□histoire de la statistique, recensements de la population, assurances et opinion publique et techniques concrètes de la recherche statistique.

L'HISTOIRE COMME PERSPECTIVE

Ce qui saute aux yeux à la lecture de ce volume, c'est l'importance qui est accordée à l'histoire de la statistique considérée comme une institution.

La complémentarité entre l'état-nation et la statistique est rendue manifeste dans les textes qui abordent l'histoire de la statistique d'un point de vue général. Tels celui de M. Armatte (sur le rôle de l'état-nation dans le développement de la statistique) et celui d'A. Desrosières (ce dernier placé, de façon inexplicable, dans le chapitre sur les recensements) qui offrent un panorama de l'histoire de la statistique au travers des deux lignes de force sur lesquelles s'articulent une bonne partie des textes du livre□la distinction entre la statistique comme science, et la statistique comme instrument de l'administration.

M. Armatte montre comment la statistique a participé à différentes phases de l'état-nation, ce processus étant entendu de façon réciproque entre la société (la nation) et l'état au travers de la statistique.

A. Desrosières parcourt l'histoire de la statistique en s'appuyant sur ses deux types de professionnels les plus remarquables : l'administrateur et le scientifique. Ces deux types se trouvent dans la double origine de la statistique.

Le recours à la profession, exercé par l'État, est parallèle aux principales étapes du développement de la discipline.

LA STATISTIQUE COMME INSTITUTION : ADMINISTRATEURS ET SCIENTIFIQUES

Autour du débat susdit, nous trouvons une bonne partie des textes qui constituent le livre. Bien qu'aucun ne discute directement de la profession de statisticien, tous se rapportent à des aspects institutionnels de la statistique.

Sur le milieu des statistiques officielles, nous trouvons deux contributions de tournures très différentes. D'une part, le texte de Berrio rend compte du projet de recensement général espagnol pour 2001 : il nous fait toucher du doigt la réalité complexe des opérations du recensement et montre comment se pratique la statistique liée à l'administration.

Pour sa part, I. Duque nous offre l'une des contributions les plus importantes du livre en y introduisant une réflexion sur les « statistiques autonomes » de population, pour laquelle il a compilé et classé exhaustivement les travaux statistiques des communautés autonomes depuis leur commencement.

Sur le milieu des statistiques non-officielles, nous trouvons trois textes qui fournissent à partir de l'histoire, des réflexions critiques sur le développement de deux champs importants : la production statistique : les assurances et les sondages.

Dans ces deux cas, mais surtout pour les assurances, la statistique a été utilisée plus du fait de l'administrateur que de celui du scientifique.

T. Porter propose quelques réflexions non sur le rôle de l'histoire des assurances dans la statistique, mais au contraire sur celui de la statistique dans l'histoire des assurances.

Pour sa part, Yzaguirre consacre une partie de son article à détailler les origines et l'évolution de l'assurance qui finit, au XIX^e siècle, par se transformer en un produit commercial de caractère particulier.

Enfin, sur les sondages, Almazan fait un historique des origines et des premiers développements des sondages d'opinion en Espagne.

Deux articles illustrent l'histoire de l'économétrie, l'un des domaines qui ont le plus contribué au développement de la statistique au XX^e siècle et qui, selon A.

Desrosières, fait pencher la balance du côté de la statistique scientifique à partir du deuxième tiers du siècle.

M. Armatte, seul auteur à avoir deux contributions dans le volume, choisit la période 1910-1940 pour illustrer, au fil des avatars subis par le coefficient de corrélation, les mutations dans les utilisations de celui-ci.

D. Teira, pour sa part, écrit sur les origines de l'économétrie en Espagne (1928-1962)□il se centre sur les précurseurs de cette discipline en Espagne (Florès de Lemus et Fernández Baños) et sur les *familles* académiques qui se sont constituées à partir d'eux, et qui dirigeront l'économétrie d'origine étrangère entre l'Université (et le CSIC¹) et l'Administration, dont l'agent principal est l'INE (Institut National de la Statistique espagnol).

LA CRITIQUE DE LA STATISTIQUE□SAVOIR ET POUVOIR

Le second grand axe du discours tenu est la réflexion critique sur l'activité statistique par rapport à la société, thème qui incombe tout particulièrement aux sociologues et qui est latent dans une bonne partie du livre, en arrière-plan des modes d'organisation de celui-ci qui ont été mentionnés ci-dessus.

E. Brian offre une réflexion sur la nature culturelle du nombre face à la généralité apparente (il est même possible de dire «□objectivité□» qu'on lui attribue.

Sur les chiffres des recensements, J. M. Arribas éclaire le problème mentionné ci-dessus, à propos du premier texte d'Armatte, du double objectif des classifications statistiques.

T. Porter, comme nous l'avons déjà dit, signale dans son étude sur l'histoire des assurances, l'importance de facteurs non contrôlés, c'est-à-dire à la marge des études de probabilités.

Nous trouvons le même point de vue dans l'étude, réalisée par Yzaguirre, du discours publicitaire des assurances à la fin du XIX^e siècle, en Espagne.

Nous trouvons la critique de nature politique la plus importante dans les textes de Vallejos et d'Almazan. Le premier étudie la demande par la presse de données statistiques à partir du soulèvement ouvrier de Xerès en 1892. Almazan indique, pour sa part, l'objectif politique de certains sondages effectués pendant le franquisme, et parle sans détour d'enquêtes faites contre la démocratie.

Camarero fournit un texte qui a quelque parenté avec celui d'Armatte sur le coefficient de corrélation, puisqu'il réalise également une recension critique de l'histoire, cette fois, du concept d'association entre variables qualitatives, dont la valeur n'est pas douteuse pour la recherche en sciences sociales.

¹ Le C.N.R.S. espagnol.

Finalement, à partir d'une réflexion critique sur le coefficient de variation de Pearson appliqué aux échelles de Lickert, le texte de M. Escobar traite de la construction d'un coefficient de variation défini indépendamment des transformations linéaires des variables.

Ainsi, la critique de la statistique se déplace sur trois niveaux, pas toujours discernables, que nous tirons de la vieille classification de Comte²

- La critique de la statistique comme savoir²
- La critique de la statistique comme instrument de prévision²
- La critique de la statistique comme pouvoir.

Julio A. Del Pino Artacho²

² Extrait traduit de l'espagnol, de l'analyse publiée par l'auteur dans *Empiria. Revista de metodologia de ciencias sociales* n° 5, Madrid, U.N.E.D., 2002.